

Visite à Ottawa de M. Martin Wolf
corédacteur et commentateur économique en chef,
Financial Times
Le 15 février 2006

Résumé

M. Martin Wolf, corédacteur et commentateur économique en chef au Financial Times, est venu à Ottawa le 15 février.

M. Martin Wolf a écrit de nombreux articles et reportages sur un large éventail de sujets, mais il se concentre en règle générale sur des questions économiques telles que la mondialisation, les déséquilibres financiers et le commerce. En 2004, il a publié le livre *Pourquoi la mondialisation fonctionne*. Il est partisan de la mondialisation et il critique les anti-mondialistes et les intérêts qui s'opposent à l'intégration mondiale des marchés. Il considère que la mondialisation est une force qui favorise le progrès et que le problème ne réside pas dans le fait qu'il y en a trop, mais bien qu'il n'y en a pas assez.

Pendant sa conférence, il a discuté des forces clés, des conséquences et des défis de la mondialisation. Il estime, entre autres, que les institutions multilatérales existantes sont mal équipées pour faire face aux nouveaux défis de la mondialisation. À cause de l'ascension de la Chine et de l'Inde, les pays développés devront abandonner les industries manufacturières pour se concentrer plutôt sur l'économie du savoir. De bonnes universités constituent un facteur essentiel. D'après lui, le Canada est bien placé pour réussir dans une nouvelle ère de mondialisation pour plusieurs raisons, dont sa proximité du marché américain, son ouverture à l'immigration, ses ressources naturelles abondantes, sa bonne situation financière, sa main-d'œuvre talentueuse et ses bonnes universités.

Rapport détaillé

L'exposé didactique de M. Martin Wolf a été organisé et appuyé concrètement par de nombreux exemples. Son approche a consisté à définir les forces clés de la mondialisation, les conséquences d'une plus grande intégration économique et les défis futurs. L'exposé PowerPoint complet de M. Martin Wolf est joint à ce rapport.

Forces

M. Wolf est d'avis que les éléments moteurs de la mondialisation sont la baisse des coûts de communication et de transport, la tendance mondiale de libéralisation des marchés et l'intégration de milliards de personnes au marché mondial. Il estime que la réduction des frais de transport a caractérisé (c.-à.-d. la réduction des coûts liés aux transports maritimes et aériens) la première ère

de la mondialisation à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Au XXI^e siècle, la grande transformation résidera dans la réduction des coûts marginaux du traitement et de la diffusion de l'information. M. Wolf fait valoir que nous en voyons déjà la preuve dans la pénétration croissante de l'Internet. La « révolution de l'information » ne fait que commencer et toutes ses implications ne sont pas encore connues.

Depuis la moitié des années 1970, le monde a été témoin d'une « révolution de la libéralisation » qui a culminé avec l'effondrement de l'empire soviétique entre 1989 et 1991 et la réunification de l'Europe. Malgré les crises financières, le terrorisme et la guerre, cette tendance ne s'est pas infirmée. Selon M. Wolf, la seconde phase de la mondialisation est déjà bien amorcée. La diminution des taux tarifaires et le contrôle des changes sont des signaux économiques montrant que cette libéralisation se poursuit.

Comme l'Asie détient une part sans cesse grandissante du PIB mondial et des exportations de marchandises, sa montée comme puissance économique constitue la troisième force clé de la mondialisation. Il s'agit de la troisième grande transformation depuis la révolution industrielle. Au début du XIX^e siècle, nous avons été témoins de l'essor du Royaume-Uni. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, nous avons assisté à l'émergence des États-Unis, de l'Allemagne, du Japon et de la Russie. La période qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale a laissé présager la dominance de l'Asie; d'abord avec le Japon et maintenant avec la Chine et l'Inde. M. Wolf considère l'ascension de l'Asie comme le début de la fin de la dominance des Européens et de leurs ramifications coloniales.

Conséquences

Tandis que le monde devient plus intégré et que les barrières économiques sont réduites, M. Wolf a cité la dépendance accrue à l'égard du commerce et la désagrégation de la structure de la production comme des conséquences notables de la mondialisation. Nous continuerons de voir, selon lui, l'augmentation des niveaux de l'investissement direct à l'étranger (IDE), alors que les économies font appel aux compétences organisationnelles et aux savoir-faire étrangers et que la production est intégrée par-delà les frontières.

Parmi les autres conséquences, on trouve une segmentation accrue des industries de services, la chute continue des prix pour les manufactures à forte intensité de main-d'œuvre et pour les services échangeables ainsi que la diminution des prix pour le traitement de l'information. En raison en partie de la croissance de l'Asie, on assistera à une hausse du prix des matières premières industrielles et de l'énergie.

Dans les pays développés avancés, le chômage augmentera et les salaires relatifs chuteront pour la main-d'œuvre non qualifiée. Les capitaux et la

main-d'oeuvre hautement qualifiée deviendront plus mobiles et les déséquilibres des paiements s'aggraveront aux États-Unis. M. Wolf se demande si les États-Unis pourront supporter leur grand déséquilibre des transactions courantes.

Parallèlement à l'augmentation du commerce des biens et des services, le monde assistera à un commerce accru de ce que M. Wolf appelle les « maux » (c.-à.-d. les drogues, le trafic de personnes, le piratage). Au XX^e siècle, l'essor de pays tels que les États-Unis, l'Allemagne, le Japon et la Russie a engendré un siècle de conflit; on ne sait pas ce qui arrivera dans le cas de l'Inde et de la Chine.

Difficultés

M. Martin Wolf a terminé son exposé en énumérant les six grandes difficultés auxquelles fait face la mondialisation, à savoir : i) les ajustements à celle-ci, ii) la peur à son égard; iii) les ajustements macroéconomiques mondiaux, iv) la pression exercée sur les ressources; v) l'internationalisation des « maux » et vi) les tensions géopolitiques.

Observations informelles

Dans le cadre de ses observations informelles, M. Martin Wolf a parlé de diverses questions mondiales. Les plus générales sont rapportées ci-après :

Les États-Unis

Au sujet de la question du grand déséquilibre des transactions courantes des États-Unis, M. Wolf espère qu'un ajustement systématique aura lieu. En tant que détenteurs conjoints de plus d'un billion de dollars en obligations des États-Unis, la Chine et le Japon joueront probablement un rôle constructif pour éviter une situation déficitaire aux États-Unis. De plus, en raison de l'importance du déséquilibre, M. Wolf pense que nous ne pouvons pas invoquer le passé pour prédire ce qui pourrait se passer dans l'avenir. Il constate aussi une anxiété persistante des États-Unis face à la croissance de la Chine étant donné l'intérêt géopolitique de l'Amérique à demeurer la grande superpuissance mondiale.

Les industries manufacturières et l'économie du savoir

Selon M. Wolf, les pays développés devraient renoncer à la fabrication. Les industries manufacturières de l'Ouest sont ruinées par la concurrence de la Chine et de l'Inde. L'avantage des pays développés résidera dans l'économie du savoir. La fabrication cause une situation gagnant-perdant, ce qui n'est pas le cas pour la production du savoir. Les universités seront la clé de la prospérité future dans l'économie du savoir. M. Wolf a fait l'éloge du Royaume-

Uni, traditionnellement une société d'artisans, qui a abandonné les industries manufacturières. Il a aussi noté que l'ouverture du Royaume-Uni à l'investissement direct à l'étranger (IDE) représente à cet égard une importante décision d'orientation axée sur l'avenir.

M. Wolf considère que l'Ouest présente un avantage crucial sur l'Inde et la Chine dans le domaine de la création du savoir et du développement des connaissances. À son avis, il existe une raison pour laquelle les marchés financiers continuent de se trouver dans des endroits tels que New York et Londres : des sociétés libres et ouvertes possèdent de meilleures universités, et c'est le point important. Fait intéressant, il s'agirait peut-être en fait d'un avantage que l'Inde aurait sur la Chine. Il a insisté sur cet argument en faisant remarquer qu'en l'an 1 000 de notre ère, les centres de connaissances se trouvaient dans le monde islamique. Malheureusement, ils ont perdu cette prépondérance, mais il n'y a aucune raison que l'Ouest la perde maintenant.

Les perspectives du Canada

M. Wolf s'est montré optimiste au sujet des perspectives d'avenir du Canada. Évoquant les ressources naturelles abondantes, la bonne situation financière, la proximité du marché américain, l'ouverture à l'immigration, la main-d'œuvre talentueuse et les bonnes universités, M. Wolf a affirmé que le Canada est prêt pour l'avenir. Il a avancé que le pays avait connu ses pires années de gestion sous le gouvernement Trudeau. Le Japon est le contraire du Canada. Selon M. Wolf, les Japonais se heurteront à des difficultés particulières pour s'adapter à la mondialisation principalement parce qu'ils sont opposés à l'immigration et ils n'aiment pas importer des talents.

Institutions multilatérales

M. Wolf ne connaît aucune institution multilatérale qui soit capable de surmonter les six difficultés auxquelles fait face la mondialisation. Selon lui, l'OMC est une anomalie parce qu'elle est la seule institution capable d'obtenir que les États-Unis se conforment à ses décisions. L'ONU est efficace pour dissiper les tensions, mais pas pour résoudre les problèmes. À son avis, la nature des réformes nécessaires pour changer cette organisation la rendrait méconnaissable.

Le FMI est en train de perdre son rôle de gestionnaire du système financier mondial. M. Wolf estime que ce fonds a perdu de la crédibilité à cause de sa réaction face aux crises financières du Mexique et de l'Argentine. D'après M. Wolf, le FMI n'est plus qu'une organisation de réflexion qui va se concentrer sur les conseils techniques, la surveillance et l'évaluation. M. Wolf n'imagine pas que des pays tels que la Russie et la Chine lui emprunteront de l'argent, bien que le Brésil et l'Inde pourraient le faire. Il a fait l'éloge de la capacité de

décision dont fait preuve la Banque mondiale; cependant, il considère que la direction de Wolfowitz a été plus conservatrice que prévu.

À son avis, aucune institution multilatérale ne peut régler les problèmes mondiaux en matière d'énergie et de ressource.

Le trafic de personnes, le terrorisme, le commerce de la drogue, les « maux » mondiaux pour reprendre l'expression de M. Wolf, sont des questions de politique intérieure. La lutte contre ces problèmes exige la coopération de 200 gouvernements du monde entier.

M. Wolf prévoit que les perspectives de l'Afrique sont limitées et qu'elle prendra, malheureusement, encore plus de retard pendant la phase actuelle de mondialisation.

La Chine et l'Inde

Pour ce qui est de la Chine et de l'Inde, M. Wolf n'envisage pas qu'elles échouent ni qu'elles fassent marche arrière dans leur cheminement vers l'industrialisation. L'histoire nous a appris que le processus d'industrialisation ne peut pas être arrêté. Les 150 dernières années ont été marquées par des guerres, des maladies, des massacres et des catastrophes, mais rien n'a jamais empêché l'industrialisation. Une fois le processus en marche, il ne reste plus aux institutions qu'à s'y adapter. Seule une guerre nucléaire ou une grave réduction des ressources pourrait l'arrêter. M. Wolf prévoit une augmentation des avoirs étrangers détenus par la Chine, compte tenu que ce pays regorge de réserves étrangères. Il estime que le yuan chinois remplacera finalement le yen japonais en tant que monnaie mondiale. À ce propos, il pense qu'il devrait y avoir 10 monnaies mondiales, mais qu'il est probable que 50 seront conservées à long terme.